

LES NOUVELLES MUSICALES

ADMINISTRATION
Rédaction, Publicité :
 40, rue du Colisée, 40
 PARIS (8^e)
 Téléphone : Elysées 18-29

ORGANE DE PROPAGANDE
 DE
“ LA MUSIQUE POUR TOUS ”

Association ayant pour but le développement en France de l'éducation musicale et du goût de la musique par l'organisation de concerts populaires

Paraissant le 1^{er} et le 15
 de chaque mois
 ABONNEMENT : 1 AN
 Paris, Seine, Départements 15 fr.
 Étranger. 22 »

Précieux encouragement

Nos lecteurs ne seront pas surpris de trouver, au lieu et place de l'Editorial, un extrait du magistral discours que M. Albert Lebrun eut récemment l'occasion de prononcer à Vichy, lors du Congrès de la Fédération Musicale de France.

M. le Président de la République, par une très heureuse coïncidence, s'associait pleinement au programme de *La Musique pour Tous* en disant :

Contribuer à éveiller dans les masses populaires le goût de la musique, les initier et les intéresser à un art au plus haut point moralisateur, n'est-ce pas une tâche éminemment souhaitable, surtout dans un pays comme le nôtre où se rencontrent dans l'âme de la race des facultés compréhensives de la beauté sous toutes ses formes et capables d'en pratiquer le culte avec ferveur ?

L'enseignement de la musique a sa place, une place encore trop modeste sans doute, dans nos écoles primaires. Nous avons compris qu'il ne devait pas être le seul privilège d'une élite, ce langage aisé dont on disait récemment à la tribune de la Chambre qu'il est plus éloquent que la parole, plus pénétrant que la poésie, plus évocateur de sensations esthétiques que les chefs-d'œuvre de la peinture ou de la statuaire.

La musique doit s'adresser également à tous, parce qu'elle fait appel à la sensibilité plus qu'à la raison, parce qu'elle pénètre dans les recoins les plus secrets de notre entendement, et qu'il n'est pas nécessaire d'en comprendre le sens précis et d'en analyser les rythmes savants pour en éprouver la magique jouissance. Il semble même qu'on soit plus près d'elle lorsqu'on l'aborde avec la naïveté d'une émotion non encore émoussée, et qu'elle est alors mieux susceptible de nous faire oublier les labeurs de la vie quotidienne, d'endormir nos misères et nos souffrances et de nous exalter au-dessus de nous-mêmes.

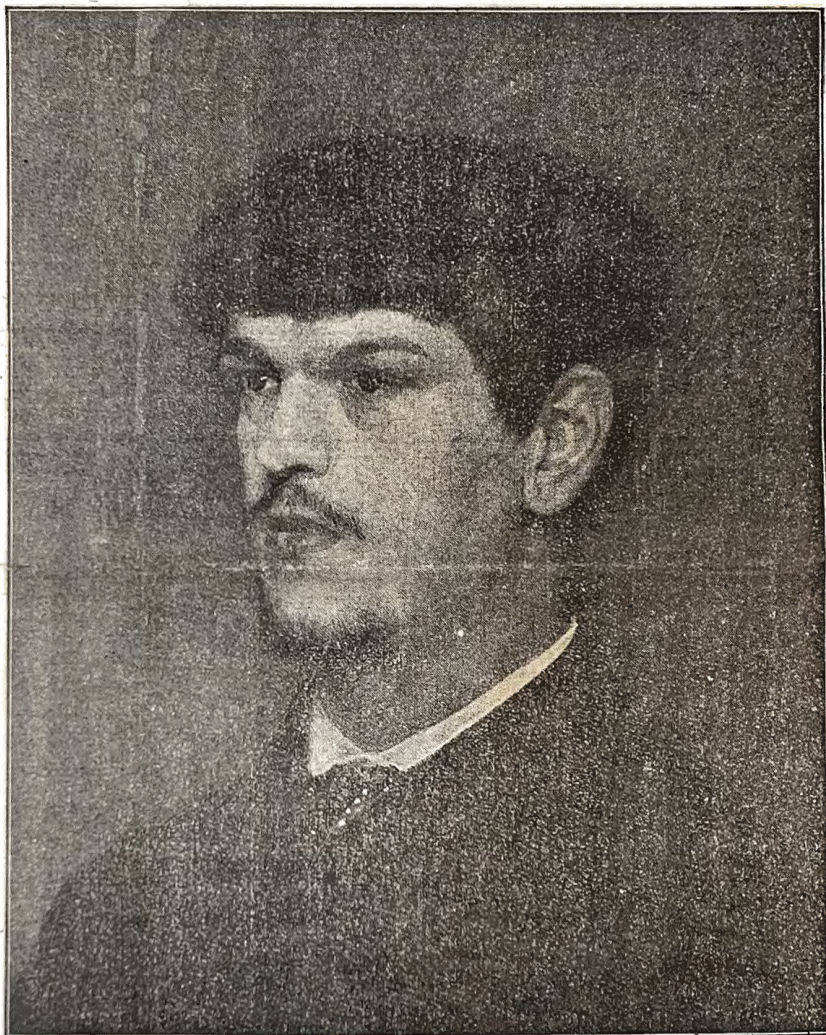
Sachons donc gré à ceux qui, comme vous, Messieurs, travaillent à augmenter le prestige dans les masses et à en diffuser l'enseignement en encourageant par des concours l'émulation des sociétés musicales populaires, surtout de celles qui propagent le goût de la musique dans les milieux les plus éloignés de toute manifestation artistique, et en la rendant aimable et familière, en font un besoin indispensable aux plus humbles existences.

Chaque numéro des « Nouvelles Musicales » sera dédié à une gloire musicale française ou étrangère.

Dans notre prochain numéro du 1^{er} juillet, nous honorons Camille Saint-Saëns.

SOMMAIRE

	Pages
Souvenirs sur Debussy (suite), par M. René Peter. —	—
Echos harmoniques. — Sous d'autres cieux. — Les concours du Conservatoire	2
Notes sur Pelléas et Mélisande, par M. Albert Carré. — Le sens musical chez Marcel Proust	8
Compositeurs et virtuoses, par M. Georges Pelorson. — Comité de Patronage, Comité Artistique et Comité de Propagande de la Musique pour Tous	4
Le programme de la Musique pour Tous	5
Il y a cent ans. — La musique et l'école	6
Notre concours. — Calendrier musical	7
Calendrier musical (suite)	8



CLAUDE DEBUSSY, par Marcel Baschet (1884)

Souvenirs sur Claude DEBUSSY

PAR RENÉ PETER.

Sous son masque farouche il cachait, comme en ayant honte, une sensibilité aigre et particulière dont, à chaque page de son œuvre nous retrouvons l'aveu.

Claude Debussy, de modeste origine, naquit à Saint-Germain, au deuxième étage d'une maison d'aspect modeste et d'apparence. Son père, employé dans une compagnie de chemins de fer, était passionné d'opéras-comiques. Il mena Claude, dès ses jeunes années, entendre les chefs-d'œuvre du répertoire, dont il affectionnait par-dessus tout le *Pré-aux-Clercs* et la *Fille du Régiment*. C'est lui, à n'en pas douter qui éveilla en son fils le goût de la musique. Aussi ne fit-il aucune objection quand celui-ci qu'on destinait d'abord à la carrière de marin, parla d'entrer au Conservatoire. Le petit Claude y fut admis dès sa onzième année et s'y fit remarquer aussitôt par un impétueux penchant à échapper aux formules conventionnelles. Il causa l'effarement et peut-être aussi suscita l'ad-

miration secrète de ses maîtres. Ce qui ne l'empêcha point de remporter le second, puis le premier Grand prix de Rome. Il eut alors pour principal champion Gounod, avec lequel il devait se brouiller définitivement peu après, et pour systématique adversaire Massenet, qui qualifiait sa musique de « chinoise ».

Le voilà parti pour la gloire officielle ! La Villa Médicis l'attend. Il y retrouve Gabriel Pierné et Paul Vidal ; plus tard Xavier Leroux l'y vient rejoindre. Il s'y montre tantôt ombrageux et taciturne, tantôt frondeur. Il y compose le *Printemps* et la *Demoiselle élue*, la première œuvre où point réellement sa personnalité. Puis il part ! L'éloignement lui est par trop cruel. Qu'importe l'Italie et ses prestiges ? La seule nature est celle qui se livre à nous dans l'expression d'un visage aimé.

Je le connus, vers mes dix ou onze ans, quelque temps après cette évasion. Il s'appelait alors Achille. Son aspect